

RECITS

DE CHANGEMENT

Une collection d'histoires inspirantes de petits exploitants agricoles ouest-africains basées sur une décennie de travail par le CORAF qui a encouragé l'intégration régionale et comblé les déficits alimentaires et les écarts de revenus



A propos du CORAF

Le CORAF est une association internationale à but non lucratif regroupant les systèmes nationaux de recherche agricole (SNRA) de 23 pays, couvrant plus de 40% de la population africaine, ce qui en fait la plus grande organisation de recherche sous-régionale du continent africain. Il a été créé en 1987, et a reçu pour mandat de coordonner et de faciliter les produits de recherche novateurs et de pointe nécessaires pour libérer le potentiel agricole de l'Afrique de l'Ouest et du Centre.

Pour plus d'informations sur le CORAF, visitez www.coraf.org.

© CORAF 2018

Le CORAF encourage l'utilisation équitable, sans autorisation, des articles publiés dans cette brochure à des fins de recherche agricole, de développement et d'éducation ou pour des produits ou services non commerciaux. Une citation correcte est requise. Les dénominations employées et la présentation du matériel dans cette publication n'exprime, en aucune manière, l'opinion du CORAF concernant le statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville, d'une zone, de ses autorités, ou concernant leurs frontières ou leurs limites.

For copies of this publication, please send an email to: CORAF Communication and Marketing Department
Email: infocom@coraf.org / secoraf@coraf.org

Equipe éditoriale :

Editeur :

David Akana

Appui éditorial :

Patrice Leumeni

Lola Akomatsri

Abdou Aziz Diédhiou

Infographiste :

Alassane Dia

Conseillers éditoriaux :

Dr. Abdou Tenkouano

Dr. Abdulai Jalloh

Dr. Niyidouba Lamien

Contact

7, Avenue Bourguiba - B.P.48
Dakar - Sénégal - RP - CP 18523

Tél. + 221 33 869 96 18

Email: secoraf@coraf.org

Site web : www.coraf.org

TABLE DES MATIERES

04 Abréviations & acronymes

06 Remerciements

07 Préface

13 Introduction

14 Faits et Chiffres

15 L'Intégration Regionale en Action

18 **Bénin :**

- Le cajou augmente les rendements agricoles

21 **Burkina Faso :**

- Le niébé soulage les femme
- Nafaso, la clé de l'espoir

29 **Côte d'Ivoire :**

- Augmentation des revenus et des opportunités d'emploi
- Libéralisation du secteur de la boulangerie

35 **Gambie :**

- Une agricultrice nourrit son village

39 **Ghana :**

- La pintade crée des emplois

43 **Guinée :**

- Un pari réussi dans l'agriculture

47 **Mali :**

- Augmentation de la productivité du riz
- Le SRI augmentate les revenus
- Des tomates en saison des pluies maintenant possible

55 **Niger :**

- Maradi offre de nouvelles opportunités

59 **Nigeria :**

- 5,2 millions d'alevins et l'histoire se poursuit

63 **Sénégal :**

- Variétés améliorées
- La transformation a sauvé Aïssatou Diallo, vivant avec un handicap
- Une productrice de semences comblée

72 **Togo :**

- Un Kit d'étuvage de riz change la vie d'une veuve

ABBREVIATIONS & ACRONYMES

AusAID	Agence australienne pour le développement international
CORAF	West and Central African Council for Agricultural Research and Development
CEDEAO	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FIRCA	Fonds interprofessionnel pour la recherche et le conseil agricoles
IFPRI	Institut international de recherche sur les politiques alimentaires
PI	Plateforme d'innovation
MSc	Master en Sciences
SNRA	Système National de Recherche Agricole
CNS	Centre National de Spécialisation
CRE	Centre Régional d'Excellence
SONAGESS	Société nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire
USAID	Agence des Etats-Unis pour le Développement International
UPFN	Union provinciale féminine namagbzanga
PAAO	Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest

“ Auparavant, je ne pouvais pas produire plus de 100 pintades par année. Rien que durant cette année-ci, nous avons eu plus 800 pintades grâce aux connaissances acquises du PPAAO. Ceci m’a aussi permis d’embaucher des jeunes pour travailler avec moi ”

*Adamu Mubarik,
Eleveur de pintades à Garu
Tempane au Ghana*

REMERCIEMENTS



Le plan stratégique à long terme du CORAF 2018-2027 reconnaît que sans un effort conscient pour réduire les disparités entre les sexes en Afrique de l'Ouest et du Centre, l'objectif global de contribuer à la prospérité, à la sécurité alimentaire et nutritionnelle ne serait pas atteint.

Cette publication rassemble les histoires réconfortantes et revigorantes de petits exploitants agricoles qui ont adopté des variétés améliorées, des technologies prometteuses et des innovations proposées par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) pour améliorer leurs vies. Elles peuvent ne pas être représentatives des 9 millions de bénéficiaires directs et des 49 millions de bénéficiaires indirects du PPAAO, mais leurs témoignages reflètent une tendance générale aux améliorations dans les moyens d'existence des hommes et femmes qui travaillent dur dans les champs des 13 pays participant au PPAAO.

Le CORAF exprime sa profonde gratitude à la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest [CEDEAO] pour non seulement le leadership dont elle a fait preuve tout au long de ce voyage, mais aussi pour avoir fait confiance au CORAF comme son bras technique.

Le CORAF exprime sa gratitude à l'unité régionale de mise en œuvre du projet pour avoir facilité une recherche agricole collaborative, le transfert de technologies et d'innovations entre les pays et le renforcement des capacités institutionnelles et humaines des systèmes nationaux de recherche agricole et, en particulier, celles des Centres nationaux de spécialisation (CNS).

Sans les 13 unités nationales de mise en œuvre du projet, l'adoption des technologies éprouvées et des innovations au niveau des pays n'aurait pas été une réalité. Elles ont considérablement contribué à la croissance agricole des pays, à la sécurité alimentaire et au renforcement de la résilience des bénéficiaires du projet. Le CORAF apprécie cette collaboration. Les pays concernés sont : le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, le Liberia, le Sénégal, la Sierra Leone et le Togo.

Nous ne devons pas oublier notre réseau de centaines de chercheurs qui se sont approprié le programme, et qui ont travaillé en partenariat pour générer des technologies et partager des connaissances critiques qui ont permis de rendre tout ceci possible.

A vous, les partenaires au développement qui avez financé le PPAAO (la Banque mondiale, DANIDA, la JICA, la Coopération espagnole, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, le CORAF adresse ses remerciements pour votre soutien indéfectible.

Enfin, cette publication n'aurait pas été possible sans les spécialistes en communication aussi bien au niveau des pays qu'au niveau régional. Nous vous adressons, à tous, nos particuliers remerciements.

PREFACE

Je suis particulièrement ravi d'écrire la préface de cette publication spéciale consacrée aux braves personnes de l'Afrique de l'Ouest qui travaillent dur pour non seulement améliorer leurs conditions de vie, mais aussi produire les aliments nécessaires pour nourrir la région.

Comme nous l'avons constaté au cours de la dernière décennie, l'adoption d'une variété ou d'une technologie améliorée peut générer d'incroyables bénéfices.

Une variété de manioc à haut rendement produite à Kumasi, au Ghana, a trouvé sa place à Thielle (Tivaouane), au Sénégal, et a amélioré les rendements de trois manières.

Une technologie de pain composite découverte à Dakar a été adoptée en Côte d'Ivoire. La conséquence à long terme est qu'elle génère la ressource nécessaire pour stimuler le secteur de la boulangerie, accroître les revenus et fournir un emploi durable aux jeunes chômeurs.

Pour nous, ceci est ce que nous avons espéré quand nous lançons le PPAO, en 2008, en coopération avec la Banque mondiale et d'autres amis de la région. A ce moment-là, la forte hausse des produits alimentaires de base nécessitait une réponse.

Nous avons mis en place le PPAO pour non seulement accroître la productivité, mais aussi encourager notre valeur très chère d'intégration régionale par le biais de l'agriculture. Guidés par notre conviction que la subsidiarité et la complémentarité génèrent une plus grande efficacité et un plus grand impact, nous avons confié la coordination régionale du projet au CORAF qui est notre partenaire technique de confiance dans le domaine de la recherche et du développement agricoles.

10 ans plus tard, tout le monde peut voir les résultats du PPAO. Au total, il comptabilise 9 millions de bénéficiaires directs et 49 millions de bénéficiaires indirects.



A plusieurs égards, le PPAO a dépassé nos attentes. En effet, comme le suggèrent les rapports, le PPAO a apporté des contributions significatives aux systèmes nationaux de recherche et développement agricoles de notre région.

Ceci ne signifie pas que notre mission principale de développer l'économie agricole de notre région est terminée. Le total des importations annuelles des importations d'aliments vers l'Afrique est estimé à plus de 35 milliards de dollars et devrait passer à 110 milliards de dollars américains d'ici 2025. Le taux élevé de chômage des jeunes entraîne la plupart de nos jeunes vers des directions inconnues. Une agriculture intelligente et de précision est une solution, de même que l'accélération de l'adoption massive de technologies créées par le PPAO. Il s'agit des éléments essentiels du nouveau programme qui, nous l'espérons, fourniront le sursaut nécessaire pour finalement atteindre la transformation nécessaire.

En attendant, la CEDEAO a le plaisir de vous présenter les témoignages et les histoires personnelles des personnes qui sont au centre de ce que nous faisons chaque jour. Ces histoires sont non seulement inspirantes, mais aussi profondément motivantes.

Son Excellence Sekou SANGARE
Commissaire en charge de l'agriculture, de l'environnement et des ressources en eau de la CEDEAO

LE MOT DU CHEF D'ÉQUIPE DE PROJET DU PPAO



En 2006, la productivité agricole était en baisse en Afrique. Les rendements céréaliers, par exemple, étaient en moyenne de 1 120 kg / ha, comparés à la moyenne mondiale de 2 067 kg / ha. À ce rythme, les produits agricoles de la région ne pouvaient pas concurrencer favorablement ceux du reste du monde sur le marché mondial. Dans l'ensemble, le commerce intra régional en Afrique était très peu développé. Alors que les importations de produits alimentaires étaient en constante hausse, les dépenses gouvernementales et privées pour la production de technologies agricoles et la diffusion étaient en revanche en nette baisse. Les liens entre les systèmes de recherche, les services de vulgarisation, les agriculteurs et les entreprises agroalimentaires étaient faibles pour générer les technologies requises. Dans de nombreux cas, les agriculteurs n'ont jamais été au courant de la création d'une nouvelle technologie ou appris une innovation.

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) a été conçu pour répondre à certains de ces défis. Le programme a adopté une approche régionale pour éviter la duplication des efforts, utiliser de façon efficace les maigres ressources humaines et financières disponibles et créer des économies d'échelle en vue de générer des retombées régionales positives.

Aujourd'hui, l'Afrique de l'Ouest a fait des progrès considérables pour inverser ces tendances négatives. La production céréalière, par exemple, a été augmentée de 60 % entre 2000 et 2012.

Les plus fortes hausses ont été enregistrées dans le domaine de la production de riz (+ 98%) et du maïs (+ 130%). Par ailleurs, le PPAO a contribué à la création de plus de 177 technologies et innovations agricoles qui ont entraîné des augmentations des rendements de l'ordre de 30% pour les céréales sèches. A titre d'illustration en 2016, plus de 143 900 tonnes de semences certifiées améliorées de céréales ont été produites avec le soutien du PPAO. Un nouveau rapport de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) montre que les dépenses de recherche agricole en Afrique de l'Ouest ont augmenté de plus de 50% entre la fin des années 1990 et 2014.

Cependant, la croissance de la population et la demande croissante de nourriture exercent une pression considérable sur les systèmes alimentaires régionaux qui ont besoin d'un changement structurel de l'agriculture ouest-africaine. Par conséquent, en s'appuyant sur la dynamique et les réalisations du PPAO, un nouveau programme appelé Programme de transformation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest (WAATP) est en cours d'élaboration. Ce programme vise à améliorer durablement le système agro-alimentaire en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Hormis tout cela, les nombreuses belles histoires de réussite des hommes et des femmes qui travaillent dur dans les champs en Afrique de l'Ouest ont été l'expérience la plus gratifiante pour nous tous.

Ils sont vraiment des histoires vivifiantes de changement. Des histoires qui nous inspirent tous et nous poussent résolument à continuer.

Dr. Abdoulaye TOURE

Groupe de la Banque mondiale

DÉCLARATION DU DIRECTEUR DE MISSION DE L'USAID EN AO

« Un échec peut devenir une rampe de départ vers le succès comme le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest (PSAO) qui a formé, soutenu et permis les populations ouest africaines de résoudre leurs problèmes avec des solutions locales.

Le Bureau de l'USAID Afrique de l'Ouest vise à aider les populations de la région à obtenir des résultats qui profitent aux masses aujourd'hui et dans le futur ».



Après cinq années de mise en œuvre du PSAO, une évaluation à mi-parcours a établi que ses principaux objectifs avaient été atteints. Non seulement avons-nous vu beaucoup plus de NAFASO dans la région, mais une Alliance pour la coordination de l'industrie semencière en Afrique de l'Ouest a également été établie. Un cadre harmonisé de réglementation des semences a été mis en place dans 13 pays, débloquent le commerce transfrontalier et la disponibilité de semences de qualité aux agriculteurs.

Bien qu'il y ait maintenant des liens plus forts entre les institutions de recherche, les producteurs de semences, les certificateurs et les agriculteurs à travers la chaîne de valeur des semences en Afrique de l'Ouest, beaucoup de travail reste à faire. L'Afrique de l'Ouest est toujours confrontée à des défis dans la production, la distribution et l'utilisation généralisée des intrants agricoles de base, y compris les semences certifiées, les engrais et les pesticides. Des améliorations durables dans ce secteur nécessitent la fourniture combinée d'intrants vitaux tels que les semences, les engrais, les pesticides et d'autres bonnes pratiques. C'est pourquoi nous sommes ravis de renouveler notre partenariat avec le CORAF et d'autres partenaires de la région grâce à un nouveau programme visant non seulement à fournir des semences mais aussi à développer des technologies utiles et à soutenir le développement des marchés et des échanges régionaux.

Les belles histoires de réussite du CORAF sont une reconnaissance des différentes expériences qui ont changé la vie de ceux qui se sont battus non seulement pour une production de semences de qualité, mais aussi pour ceux qui ont contribué de manière modeste, mais significative, à fournir des intrants agricoles de qualité aux petits producteurs.

M. Alexandre DEPREZ

Directeur de mission de l'USAID en AO

Abdoulaye Sawadogo est le PDG de Neema Agricole du Faso, communément appelé NAFASO. Pendant plus de 13 ans, il a travaillé comme ouvrier pour une entreprise de pneus dans son pays natal, le Burkina Faso. Quand il a été déflaté, il a obtenu une indemnité de 300 000 FCFA (600 USD). Il a investi cet argent dans l'agriculture. Malgré des résultats encourageants au départ, il a connu échec après échec. Mais, grâce à sa détermination et l'adoption des meilleures pratiques et au PSAO, son chiffre d'affaires a commencé à augmenter considérablement.

Aujourd'hui NAFASO compte environ 50 employés permanents et de près de 1500 travailleurs saisonniers. Le PSAO a permis à NAFASO d'étendre ses opérations du Burkina Faso au Sénégal, au Nigéria, en Guinée et bien d'autres pays d'Afrique de l'Ouest. L'entreprise compte plus de 50 points de vente, près de 450 détaillants. NAFASO produit 5500 tonnes de semences certifiées par an avec un chiffre d'affaires de 2.5 milliards de FCFA (5 millions USD). Les semences de NAFASO aident à améliorer les rendements et les revenus des petits agriculteurs d'Afrique de l'Ouest. Lors de la mise en place du PSAO en 2012, notre objectif était d'ouvrir les frontières pour la libre circulation des semences de qualité de pré base, de base et les semences certifiées entre les producteurs et les utilisateurs finaux. Nous avons compris que sans un secteur privé dynamique comme NAFASO, nous aurions du mal à libérer le potentiel de l'industrie semencière et l'économie agricoles de la région.

MESSAGE DU DE

En 2013, Kouamé Akissi âgée de cinquante-neuf ans qui est devenue une entrepreneuse agricole et une transformatrice de manioc reconnue basée à Toumodi, dans le centre de la Côte d'Ivoire, cherchait à développer son entreprise. Avec l'aide du PPAO-Côte d'Ivoire, Akissi est allée au Centre de recherche sur les racines et tubercules au Ghana. Là-bas, elle a acquis non seulement de nouvelles connaissances sur les variétés améliorées de manioc, mais aussi sur les techniques pour cultiver le manioc à l'échelle. Inutile de dire qu'Akissi fait maintenant partie des producteurs et transformateurs de manioc les plus connus de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest.

L'objectif principal du PPAO était de rendre l'agriculture plus productive et plus durable. Cependant, l'approche régionale pour résoudre les défis communs et la diffusion de solutions à travers les frontières, à l'image de l'exemple ci-dessus, constituent, peut-être, les raisons pour lesquelles ce programme se distingue mondialement.

Durant 10 ans de travail avec les multiples acteurs de l'Afrique de l'Ouest, le CORAF a utilisé ses atouts uniques (réseaux, bases-centres, plateformes d'innovation, etc.) pour générer et diffuser de très importants et bons résultats de recherche publique qui ont contribué au développement de l'intégration régionale, et ont comblé les écarts alimentaires et de revenus.

Les résultats ont été extrêmement encourageants. Le PPAO a atteint près de 9 millions de personnes directement et environ 49 millions indirectement.

Plus de deux cents technologies ont été produites et adoptées par environ 4,5 millions de producteurs et de transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares.

Le PPAO a financé des études en master et en doctorat pour 1021 jeunes. Ceci représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des agriculteurs qui partent en retraite.

Les neuf centres nationaux de spécialisation des pays participant au programme ont bénéficié de la rénovation de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centres régionaux de spécialisation.



Il s'agit du Centre sur les céréales sèches, au Sénégal, et du Centre sur les racines et tubercules basés au Ghana.

En augmentant les rendements des principales cultures de 30%, pour les céréales sèches, et 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation calorique est passée de 2777 calories à 2964 calories et la « période de famine » a été réduite de 28% à 55% en fonction du produit. Le PPAO a aussi augmenté de 34% la situation économique des agriculteurs et a transformé les communautés.

S'appuyer sur le modèle du PSAO

Il ne fait aucun doute que le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest (PSAO) a considérablement contribué à l'amélioration de l'industrie semencière dans la région. En conviant les principaux acteurs d'Afrique de l'Ouest à travailler ensemble pour rendre les semences de qualité accessibles aux agriculteurs et en aidant les pays à adopter une législation harmonisée et favorisant les échanges transfrontaliers, nous avons franchi le premier obstacle crucial dans ce domaine.

Nous devons maintenant nous concentrer sur le parachèvement du travail. Cela nécessite une approche intégrée dans l'application effective des leçons tirées de la mise en œuvre du PSAO. Cela inclut le renforcement de la mise en œuvre de la réglementation des semences au niveau des pays, l'extension de l'assurance qualité par l'utilisation de modèles alternatifs de contrôle de la qualité et la minimisation des obstacles aux mouvements transfrontaliers de semences. Le modèle de gestion PSAO doit être étendu aux activités relatives aux intrants agricoles dans la région, tout en facilitant l'accès au crédit à ceux qui cherchent à investir dans le secteur.

Aussi encourageants que soient ces chiffres, les histoires de tous les domaines et de toutes les communautés sont de plus en plus audibles. C'est la raison d'être de cette publication. Une célébration des personnes courageuses qui ont acheté nos recherches, innovations, technologies et idées, parfois à leur risque, mais finalement récompensées à juste titre.

Dr. Abdou TENKOUANO
Directeur exécutif du CORAF

“ En 2014, j’ai généré un bénéfice net de 665000 FCFA (1350 dollars) en vendant 5400 kg de niébé à la Compagnie nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire au Burkina Faso ”

Gansore Binta, une femme âgée de 52 ans et productrice de niébé dans la province de Bam, au Burkina Faso.

Elle fait partie des utilisateurs de la variété améliorée de niébé introduite par le PPAAO.



Le CORAF a identifié et fourni à certains jeunes des connaissances nécessaires pour démarrer leurs activités dans l'agro-industrie. C'est à travers le projet NEYAT financé par la Banque Islamique de Développement. Avec le Programme de transformation de l'agriculture en Afrique de l'Ouest, beaucoup plus de jeunes sont ciblés.

INTRODUCTION

INTEGRATION REGIONALE POUR COMBLER LES ECARTS ALIMENTAIRES ET DE REVENUS

Le PPAO a été conçu pour rendre l'agriculture plus productive, plus durable et plus profitable pour les petits exploitants agricoles, pour améliorer les conditions de vie des clients par la fourniture de produits agricoles à des prix compétitifs, pour construire une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherche pertinents, efficaces et collaboratifs et, finalement, pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional.

Pendant ce temps, le PSAO a été conçu pour aider les petits agriculteurs à accéder aux semences de meilleure qualité qui améliorent les rendements et résistent aux ravageurs et plus adaptées à la sécheresse. Il a également été mis en place pour encourager le commerce intra régional de semences en harmonisant les normes et les politiques régionales en la matière.

FAITS ET CHIFFRES



BENEFICIARIES

9 MILLION

- Bénéficiaires directs

49 MILLION

- Bénéficiaires indirects



TECHNOLOGIES GENEREES ET ADOPTÉES

200

- Technologies



1021 JEUNES CHERCHEURS

- Ont bénéficié de bourses pour des diplômes de master et de doctorat
- 72% d'hommes et 28% de femmes



AUGMENTATION MOYENNE DES RENDEMENTS

- 30% pour les céréales sèches
- 150% pour le riz, les fruits et les tubercules



AUGMENTATION MOYENNE DES REVENUS

34%

- 4,5% de producteurs environ
- 4,8 millions d'hectares



REDUCTION DE LA PERIODE DE FAMINE

28 to 55%

- La consommation calorique a augmenté de 2777 à 2964 calories



TERRES CULTIVEES

- 4,5% de producteurs sur environ 4,8 millions d'hectares

L'INTEGRATION REGIONALE EN ACTION

Mise en commun de la recherche

Le PPAAO a stratégiquement créé 9 centres nationaux de spécialisation (CNS). Ces centres dirigent la recherche sur une filière spécifique d'intérêt régional et devraient évoluer en centres régionaux de spécialisation (CRS) d'ici 5 à 10 ans. Les visites d'échange transfrontalières ont facilité le partage et l'adoption de technologies et d'innovations créées par ces centres.



Répartition des centres nationaux de spécialisation CEDEAO / CORAF. Ils sont neuf au total.

La régionalité, une réalité

Chaque pays travaillait auparavant dans les limites de son territoire avec des interactions transfrontalières limitées. Mais, avec l'adoption d'un cadre de résultats commun, les visites d'échange et d'autres mécanismes et outils, la régionalité du PPAAO est devenue une réalité.



L'approche régionale du CORAF signifie qu'il y a une libre circulation des biens agricoles et des semences essentiels (Initiative Ebola).

Technologies sans frontières

Le PPAAO a facilité les échanges transfrontaliers et l'adoption des technologies. Prenons, par exemple, le cas du semoir de riz, de la technologie du pain composite, de la variété de manioc à haut rendement qui avaient vu le jour au Mali, au Sénégal et au Mali respectivement. Actuellement, ces technologies se retrouvent à travers toute l'Afrique de l'Ouest.



Camion transportant les semences dans le cadre de l'Initiative Ebola

L'approche de chaîne de valeur

Les plateformes d'innovation [PI] ont mobilisé les acteurs de chaînes de valeur spécifiques d'une manière qui n'était pas possible auparavant. Les acteurs jouent, chacun, des rôles différents, mais complémentaires, dans le développement, la diffusion et l'adoption des technologies. Des centaines de PI ont été établies et sont maintenant en train d'appuyer le partage d'informations et l'adoption des technologies produites par les CNS



Créées en 2008, les plateformes d'innovation sont des vecteurs déterminants des interventions du CORAF sur les technologies, les meilleures pratiques, les nouvelles techniques et les opportunités dans des chaînes de valeur spécifiques.

Financement durable

Inspiré par le modèle de financement de l'agriculture ivoirienne, le PPAAO essaye de reproduire cette bonne pratique de financement indigène comme moyen de résoudre le défi persistant du sous-financement. Le Fonds interprofessionnel pour la recherche et le conseil agricoles (FIRCA) de la Côte d'Ivoire compte sur les contributions professionnelles des entreprises agricoles de transformation des producteurs. Au cours de la période allant de 2002 à 2012, le FIRCA a mobilisé plus de 44 milliards de francs CFA pour financer 395 projets



FONDS INTERPROFESSIONNEL POUR LA RECHERCHE ET LE CONSEIL AGRICOLES

Prochaine génération de chercheurs

Plus de 1000 candidats à des masters et des doctorats ont été formés dans le cadre du PPAAO. Une partie de la formation a été dispensée dans des universités réputées de la région. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la communauté de recherche de l'Afrique de l'Ouest qui est très vieillissante.



La recherche et le développement continus a besoin des jeunes chercheurs en herbe. Le CORAF a formé environ 1000 chercheurs pour s'assurer que les défis de l'agriculture en Afrique de l'Ouest et du Centre continuent de trouver des solutions innovantes.



A travers le PPAO, le Niger entreprend une campagne massive pour améliorer la riziculture afin de répondre à la demande croissante. Les femmes et les jeunes sont essentiels au succès de cette campagne.



La filière cajou grandit et devient une importante source de recettes pour la plupart des économies nationales. La Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau et le Bénin figurent parmi les cinq premiers exportateurs mondiaux de noix de cajou brutes.

■ BENIN

Le cajou augmente les rendements agricoles

BENIN

Le cajou augmente les rendements agricoles



M. Hyppolite Kotchadan, (deuxième à partir de la gauche) a presque doublé sa récolte après des tests de fertilisation.

Les plantations des producteurs de noix de cajou à Savè au Bénin enregistrent une augmentation des rendements agricoles et des revenus lorsque les producteurs adoptent de meilleures pratiques de plantation et suivent les conseils des chercheurs agricoles.

Généralement, les rendements agricoles dans les plantations de cajou sont faibles au Bénin. Ils sont situés entre 300 et 600 kg par hectare. Les experts attribuent ces contreperformances aux mauvaises pratiques agricoles dans les plantations d'anacardiers.

En adoptant de nouvelles méthodes de fertilisation des plantations, la productivité de ces dernières augmente.

L'INRAB, l'Institut National de Recherche Agronomique du Bénin, le principal institut de recherche agricole du pays a mené des tests de fertilisation sur les plantations de noix de cajou dans les zones rurales de 2015 à 2017. Les résultats montrent que lorsque les engrais minéraux NPK sont appliqués aux anacardiers, leur productivité augmente.

En plus de la bonne tenue des arbres, avec un feuillage plus vert foncé, les plantations

de cajou fertilisées enregistrent une augmentation significative de la quantité de noix produites. La bonne tenue du feuillage est un signe de la bonne santé des anacardiers font remarquer les chercheurs.

Le cas de M. Hyppolite Kotchadan

Des tests de fertilisation des anacardiers ont été réalisés sur 0,40 ha appartenant à Hyppolite Kotchadan. En 2017, ce producteur a récolté 420 kg de noix de cajou. Cela représente le double de la quantité récoltée dans la même surface avant le début de l'essai de fertilisation en 2015. Cette quantité récoltée correspond à un rendement de 1050 kg/ha. M. Kotchadan affirme que les noix de cajou récoltées sur sa parcelle fertilisée représentent environ le quart de la quantité totale récoltée sur sa plantation de 5 hectares.

La superficie fertilisée occupe moins d'un dixième de la superficie totale de la plantation. En 2017, M. Kotchadan a vendu 1700 kg de noix de cajou pour une valeur globale de 1 358 000 millions de FCFA, soit environ 2700 dollars US.

Grâce aux profits de sa récolte, il a pu acheter une moto qui lui permet désormais de se déplacer plus facilement.

Encouragé par les résultats obtenus, M. Kotchadan réalise désormais des économies et prévoit de fertiliser les autres parties de sa plantation.

Dans le cadre de la mise en œuvre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest PPAO, un projet visant à améliorer la création d'emplois et augmenter les revenus des acteurs de la chaîne de valeur du cajou a été mis en œuvre au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana et Sénégal.

Plus de 4420 producteurs, transformateurs et étudiants ont été soutenus par ce projet. La filière de la noix de cajou se développe de plus en plus et devient une source de revenus considérables pour la plupart des économies de certains pays d'Afrique de l'Ouest. Trois pays de la région (Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau et Bénin) figurent parmi les cinq premiers exportateurs mondiaux de noix de cajou brutes.



La noix de cajou vient dans une coquille très dure souvent fissurée à l'aide d'une machine.

© Photo : Pxhere.com

Les données indiquent que la production de niébé a augmenté au Burkina Faso au cours des dix dernières années en partie grâce au PPAAO.

■ BURKINA FASO

Le niébé soulage les femmes

BURKINA FASO

Le niébé soulage les femmes



Les résultats obtenus par la filière niébé n'auraient pas été possibles sans une plateforme d'innovation dynamique et fonctionnelle à Bam, au Burkina Faso. Son travail remarquable a été reconnu en 2016.

Les femmes de la province du Bam, située à environ 120 km au nord de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, avaient beaucoup de mal à réussir la culture du niébé.

Elles n'étaient pas sensibilisées au manque de qualité des semences, à l'accès limité aux terres arables, au faible accès au financement et à l'absence d'une chaîne commerciale efficace et fonctionnelle.

Avec l'introduction d'une plateforme d'innovation sur le niébé, les choses ont changé pour le mieux pour la plupart de ces femmes. Grâce aux connaissances et aux informations obtenues des autres acteurs sur la plateforme, les femmes de BAM se sont organisées en une coopérative locale connue sous le nom d'Union provinciale féminine namagbzanga (UPFN), et ont maintenant des semences de qualité et des informations sur la manière

d'avoir accès aux institutions financières et au crédit.

Au Burkina Faso, la mise en place de la plateforme d'innovation en juillet 2013, avec l'appui du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), a renouvelé l'espoir de bon nombre de ces femmes qui étaient sur le point d'abandonner ces activités pour en entreprendre d'autres.

Avec les variétés améliorées de niébé, les agriculteurs peuvent maintenant produire 800 kg par hectare alors qu'ils en produisaient 550 kg par hectare pour les anciennes variétés.

Pour augmenter la productivité agricole, les centres de recherche ont introduit cinq nouvelles variétés de niébé à haut rendement dans la plateforme d'innovation. Les femmes producteurs ont adopté et diffusé ces variétés à travers des visites guidées.

« Ces variétés sont populaires du fait de leurs rendements élevés, de leur cycle court et leurs graines blanches »

déclare Bakary Sereme, le Directeur provincial de l'agriculture.

Encouragés par le succès de ces femmes, les leaders traditionnels sont en train de mener un plaidoyer pour que l'accès des femmes aux terres arables soit facilité. Si les terres sont disponibles, les institutions financières seront encouragées à accorder des prêts aux femmes. « Notre participation aux visites guidées de parcelles de production de niébé a contribué à nous convaincre de la qualité du travail et des rendements potentiels. Par conséquent, nous avons décidé d'augmenter nos prêts aux femmes pour la production de niébé », déclare Aminata Cissé, dirigeante d'une institution de microfinance membre de la plateforme tout comme les chercheurs et les leaders traditionnels.

Grâce à l'implication des institutions de microfinance, l'accès à des semences de qualité et aux terres, les rendements et les revenus ont augmenté. De manière générale, environ 465 tonnes de niébé ont été vendues en 2014 pour environ 120 millions de francs CFA (240 000 dollars) contre des ventes annuelles moyennes de 280 tonnes pour un total de 72 millions de francs CFA (144 000 dollars) avant la mise en place de la plateforme d'innovation.

« **En 2014, j'ai eu un bénéfice net de 665 000 francs CFA (1350 dollars) en vendant 5400 kg de niébé à la SONAGESS** » a déclaré Gansore Binta, une femme âgée de 52 ans et productrice de niébé à Bam. La SONAGESS est la Société nationale de gestion du stock de sécurité alimentaire.

L'assurance fournie par la SONAGESS aux producteurs a aussi contribué, de manière significative, à la stabilisation des marchés et a apporté de l'assurance aux personnes impliquées dans la chaîne de valeurs.

La production de niébé du Burkina Faso a augmenté durant les 10 dernières années. En dépit de certains progrès réalisés, les variabilités climatiques et le faible accès aux marchés demeurent un défi.

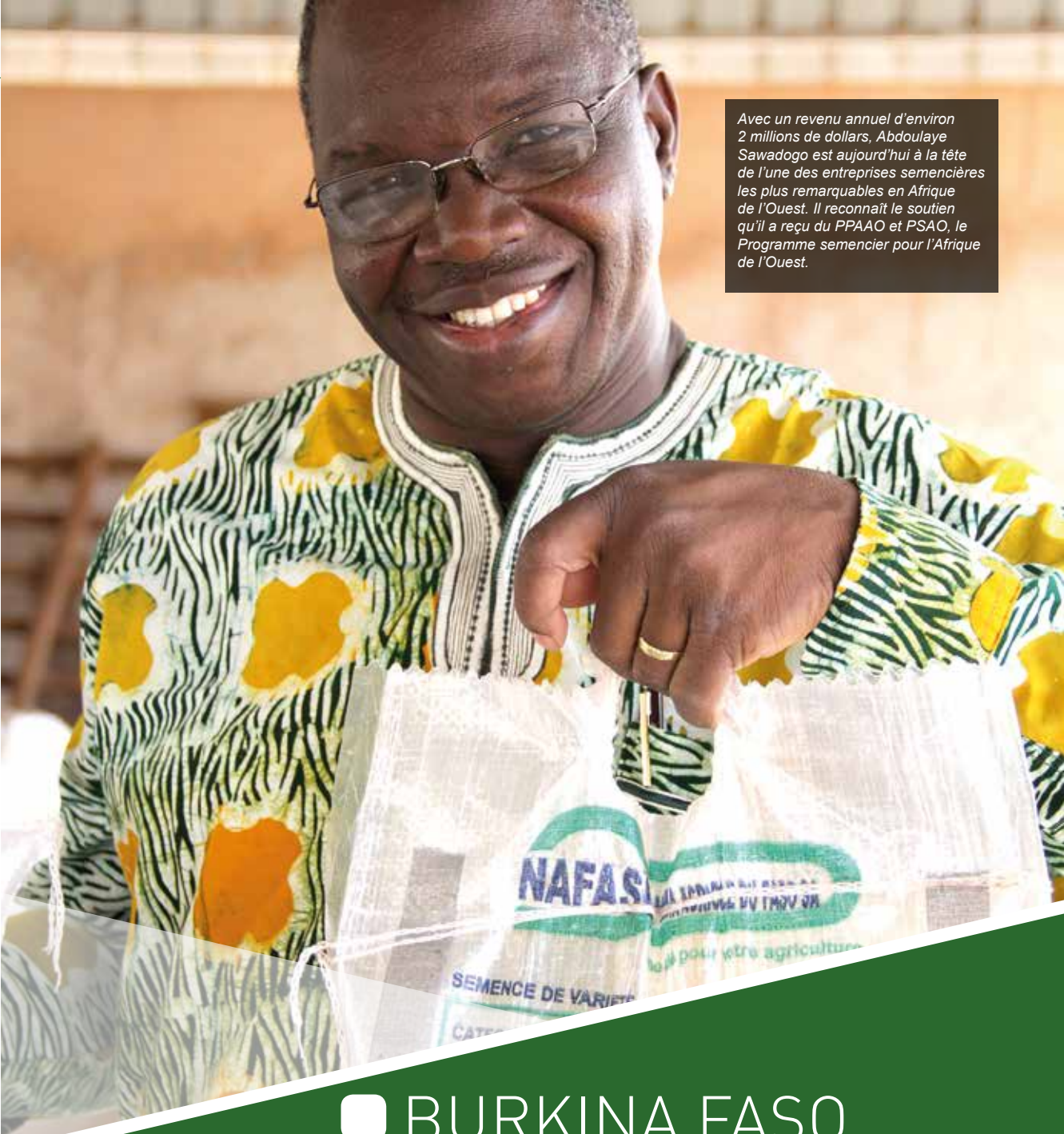


De nombreuses femmes de Bam au Burkina Faso ont continué à cultiver et à produire du niébé, après les résultats encourageants à la fois en termes de revenus et d'amélioration des moyens de subsistance obtenus.

“ Nous voulons dire au CORAF, au WAAPP, au WASP et à nos différents partenaires qu’ils ont semé des grains qui ont poussé et nous sommes en train de les arroser pour qu’ils puissent porter des fruits et beaucoup de graines. ”

*Abdoulaye Sawadogo,
fondateur de l’entreprise Nafaso*

Avec un revenu annuel d'environ 2 millions de dollars, Abdoulaye Sawadogo est aujourd'hui à la tête de l'une des entreprises semencières les plus remarquables en Afrique de l'Ouest. Il reconnaît le soutien qu'il a reçu du PPAO et PSAO, le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest.



■ BURKINA FASO

Nafaso, le clé de l'espoir

BURKINA FASO

Nafaso, la clé de l'espoir

M. Abdoulaye SAWADOGO (à gauche), Promoteur de NAFASO présentant ses semences à M. Abdoulaye DAO (à droite), spécialiste semencier du PSAO.



Abdoulaye Sawadogo est en passe de conquérir l'Afrique de l'Ouest avec ses semences. Après 13 ans de carrière comme ouvrier, il a été déflaté dans les années 80, juste avec 300 000 FCFA comme indemnité.

Ne sachant quoi faire avec cette somme, il a décidé de se lancer dans l'agriculture en faisant un ha de bananeraie. Sa première récolte, il gagne 1 200 000 FCFA, soit 4 fois le montant de son indemnité de départ après de 13 ans de carrière. Une saison plus tard, il fait du maïs et la récolte lui rapporte 750 000 FCFA. Ces résultats encourageants finissent de le convaincre qu'il détient un filon, l'agriculture au bout duquel, la richesse est au rendez-vous. En 2002, le nouveau producteur emblave 65 ha, puis cède sa récolte de 279 tonnes à 65 millions de FCFA, à une société

semi étatique qui tarde jusqu'à ce jour, de lui payer son argent.

Un an plus tard, ses espoirs sont noyés encore par une pluie diluvienne de 265 mm, reçue en 24 heures et qui finit par inonder son périmètre agricole.

Noyé jusqu'au cou, il continue cependant à garder espoir et obtient un prêt bancaire de 8 millions de FCFA pour redémarrer ses activités la saison suivante.

Fort de son expérience, il crée son entreprise en 2008 et opte pour la production de semences en contre saison. Un choix gagnant. Aujourd'hui Nafaso est une entreprise qui compte en Afrique de l'Ouest dans la production et la commercialisation des semences améliorées.

Basée à Bobo Dioulasso, Nafaso s'active dans les semences de riz, de maïs, de sorgho et de niébé. Le succès aidant, l'entreprise continue de grandir comme en témoigne son nouveau hangar et ses nouvelles machines. Elle compte 40 employés permanents, 10 cadres, près de 1500 saisonniers, et plus de 1200 temporaires. Et Nafaso voit grand. « **Notre objectif c'est de rapprocher les semences de leurs utilisateurs c'est-à-dire les petits producteurs** » dit Abdoulaye Sawadogo.

Avec plus de 50 boutiques et près de 450 re-vendeurs, Nafaso qui fait de 5500 tonnes de semence par saison, réalise un chiffre d'affaires annuel de 2.5 milliards de FCFA. Grâce au CORAF, l'entreprise qui opérait principalement au Burkina Faso vend actuellement ses semences dans toute l'Afrique de l'Ouest, du Burkina au Sénégal, au Nigéria ou en Guinée, grâce à l'appui du CORAF, du PPAO et PSAO.

« Le Coraf a accompagné Nafaso pour obtenir des semences de prébase, auprès d'AfricaRice.

Aujourd'hui nous produisons des semences certifiées »
se rappelle Abdoulaye Sawadogo.


«Nafaso occupe une très bonne place dans la sous-région puisque nous commercialisons partout et ça c'est grâce au CORAF, au PPAO et PSAO qui ont fait de telle sorte que nous puissions accéder au marché régional» se réjouit son promoteur qui rappelle l'initiative Ebola au cours de laquelle Nafaso a vendu pour près de 3 milliards de FCFA de semences aux pays frappés par l'épidémie avec l'appui de la CEDEAO.



Une commerciale de NAFASO, tenant un sac de semences de maïs. NAFASO possède maintenant plusieurs points de vente en Afrique de l'Ouest.

“ *Mes revenus m’ont permis de payer la dot de ma fiancée. J’ai aussi pu m’acquitter du paiement des frais de scolarité de mes enfants qui fréquentent une école privée* ”

*Augustin Oussou,
un petit exploitant agricole basé à Tieplé,
près de Bouaké, dans le centre de la Côte d’Ivoire*



Les plantains, l'igname et le manioc sont identifiés comme filières importantes dans l'atteinte de la sécurité alimentaire dans le plan national d'investissement agricole de la Côte d'Ivoire.

■ COTE D'IVOIRE

Augmentation des revenus et des opportunités d'emploi

CÔTE D'IVOIRE

Augmentation des revenus et des opportunités d'emploi



Beaucoup de petits agriculteurs utilisent des équipements rudimentaires dans l'agriculture. Mais grâce à la croissance de la production et des revenus de ce petit agriculteur ivoirien, il a maintenant la possibilité d'utiliser un tracteur dans ses activités de production.

© Dasan Bobo / World Bank

Augustin Oussou, petit exploitant agricole basé à Tiéplé, près de Bouaké, dans le centre de la Côte d'Ivoire, est maintenant un homme heureux. Depuis qu'il s'est engagé dans l'élevage avi-

cole, il a constaté une augmentation importante de ses revenus. Grâce à ces revenus, il couvre non seulement les besoins de sa famille, mais il peut aussi faire des économies pour des imprévus dans le futur.

« Mes revenus m'ont permis de payer la dot de ma fiancée. J'ai aussi pu m'acquitter du paiement des frais de scolarité de mes enfants qui fréquentent une école privée même s'il y a des écoles publiques dans mon village » explique-t-il.

Augustin fait partie des 800 000 agriculteurs ivoiriens qui ont bénéficié du PPAO financé par la Banque mondiale. Ce programme a pour objectif d'améliorer la productivité agricole par le biais du développement et de l'utilisation de semences certifiées, et de l'adoption des bonnes pratiques pour l'élevage animal comme la construction de poulaillers (en utilisant des matériaux locaux) ou la vaccination de la volaille.

L'élevage animal est un secteur prometteur pour les jeunes en recherche d'emploi. 30% des bénéficiaires du PPAO qui s'adonnent à l'élevage de volaille sont des jeunes. Augustin Oussou est convaincu que ce secteur est une entreprise lucrative, et a même entrepris des démarches pour négocier avec les autorités de son village pour savoir comment former davantage de jeunes qui souhaitent s'investir dans cette activité.

Oussou n'est qu'un des nombreux bénéficiaires du programme. D'autres, comme Albert Kangah, sont en train d'explorer une piste différente. Il produit des plantains et gère une pépinière à Azaguié, un village situé à environ 40 km d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. **« Je peux produire des plantains durant la basse saison grâce à l'appui du PPAO ».**

« Au début, j'étais inquiet à propos de la demande. Mais, grâce à la grande campagne médiatique, il y a maintenant une forte demande. Parfois, la demande est supérieure à ce que nous produisons. »

Avec l'augmentation des revenus, il a été capable de s'acheter une voiture qui coûte 3.500.000 FCFA (7000 USD) et qui lui permet maintenant de faire ses livraisons rapidement. Kanga livre environ 1,5 tonne de plantains par semaine durant la basse saison. Il emploie aussi 14 travailleurs à temps plein.

D'après le coordonnateur adjoint du PPAO, Jean-Paul Lorng, bien que ces résultats soient impressionnants, l'intensification de la distribution des semences certifiées, pour les cultures comme le manioc et les plantains, et des incubateurs de volaille est nécessaire pour la diversification des sources de revenus des agriculteurs ivoiriens.

Akissi N'da Kouamé, une agricultrice de Bedressou, un village du centre de la Côte d'Ivoire, mène plusieurs activités agricoles. Elle produit du manioc et des plantules de manioc, et transforme aussi le manioc. « J'ai commencé avec 1 ou 2 hectares de manioc et, maintenant, j'ai réalisé mon rêve de devenir un transformateur de manioc. » Mme Kouamé cultive maintenant le manioc sur plus de 30 hectares de terres.



La plantation de bananes plantains d'Albert Kanga en novembre 2017. Kanga, producteur agro-industriel de plantains bien connu, livre aujourd'hui des centaines de tonnes de plantains de contre-saison aux magasins de la capitale économique ivoirienne, Abidjan.



Avec la farine de manioc, les acteurs de l'industrie de la boulangerie en Côte d'Ivoire ont maintenant beaucoup plus d'options et d'alternatives concernant la matière première. Cela signifie qu'ils peuvent également produire plus et avoir des chances plus élevées d'augmenter leurs revenus.

■ CÔTE D'IVOIRE

Libéralisation du secteur de la boulangerie

CÔTE D'IVOIRE

Libéralisation du secteur de la boulangerie



Une bonne partie du pain fourni aux consommateurs à Abidjan, est produite à partir de mélange de la farine de blé et de celle de manioc.

Jusqu'à récemment, la plupart des petites entreprises de boulangerie de la Côte d'Ivoire étaient confrontées à d'importants défis relatifs à l'obtention de la matière première comme la farine.

Grâce à la technique de pain composite importée du Sénégal par le PPAO Côte d'Ivoire, de nombreux obstacles du marché de la pâtisserie ont maintenant été surmontés. La pâtisserie et le pain sont maintenant produits avec une farine de manioc pas chère, plus nutritive et facile à produire.

Selon Louis Kakou, le manager de Top'Pain, une importante boulangerie basée à Abidjan, ils ont maintenant assez de farine pour développer leur activité et satisfaire la demande locale grâce au manioc produit par le PPAO.

« Avant les ateliers de formation organisés par le PPAO, les boulangers ne savaient pas qu'on pouvait utiliser la farine locale

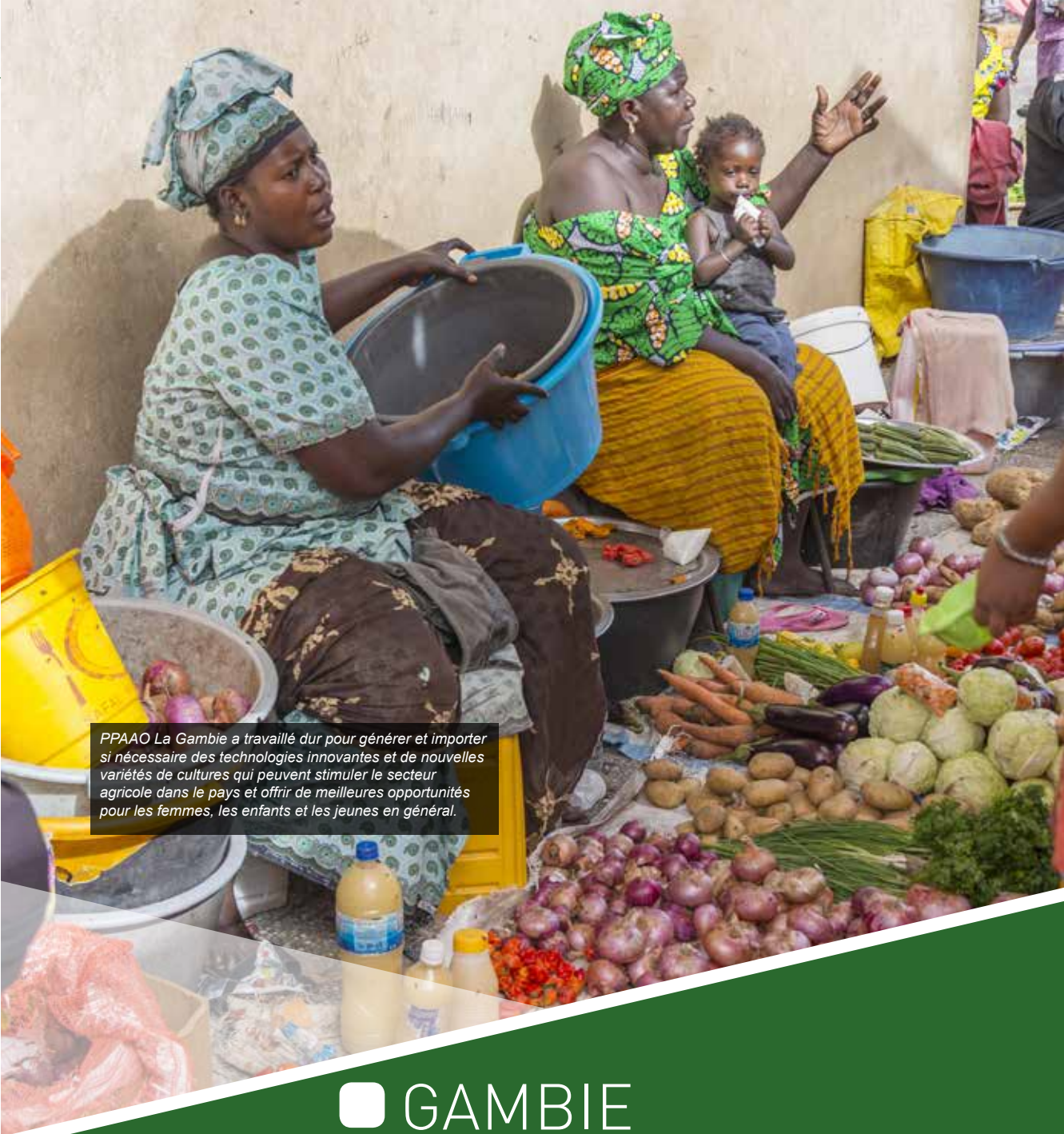
pour faire du pain et obtenir de bons résultats », dit le manager de Top'Pain.

Le PPAO a formé 500 entreprises, dont 350 boulangeries et 150 pâtisseries. Solange Mundi, boulangère et formatrice en boulangerie à l'institut d'Abidjan, a déclaré : **« Je peux maintenant épargner plus d'argent, car la farine locale est moins chère, et ceci a un impact sur tout le cycle de production et sur les ventes. »**

Pour apporter une valeur ajoutée aux secteurs du maïs et du manioc, le PPAO Côte d'Ivoire a initié, comme activité prioritaire, le développement de farines locales fabriquées à partir de ces denrées pour la fabrication du pain. Le projet vise à encourager la production et la consommation du pain composite, fabriqué à partir de la farine locale, par les professionnels de la boulangerie et de la pâtisserie.

“ Je peux maintenant me permettre d'éduquer mes deux filles et de prendre soin de ma maison ”

*Jane Diagne, une agricultrice prospère
du village de Boiram, en Gambie*



PPAAO La Gambie a travaillé dur pour générer et importer si nécessaire des technologies innovantes et de nouvelles variétés de cultures qui peuvent stimuler le secteur agricole dans le pays et offrir de meilleures opportunités pour les femmes, les enfants et les jeunes en général.

■ GAMBIE

Une agricultrice nourrit son village

GAMBIE

Une agricultrice nourrit son village



Malgré les défis, la Gambie a continué à progresser dans la production agricole. En cherchant à rejoindre une autre phase du PPAAO, son objectif principal est d'apporter les technologies nécessaires à ceux qui en ont le plus besoin.

Le village de Boiram est désormais un modèle pour la plupart des communautés qui produisent du riz en Gambie du fait, d'abord, de l'appui fourni par le PPAAO, en collaboration avec l'Institut National de Recherche Agricole et le Ministère de l'Agriculture. Grâce à l'utilisation de variétés de riz à haut rendement introduites par la plateforme d'innovation du PPAAO, Mme Jane Diagne est devenue une agricultrice prospère que beaucoup de personnes admirent.

L'introduction de la variété Sahel 134, l'adoption de 21 bonnes pratiques agricoles

et la fourniture d'intrants agricoles à temps opportun par le PPAAO Gambie ont permis une augmentation des rendements en riz d'environ 500%. Ceci a motivé les femmes et les jeunes du village à investir entièrement dans la production de riz pluvial.

Présentement, les rendements ont augmenté d'environ 1,2 tonne à 4,5 tonnes par hectare. Ceci a considérablement amélioré la situation économique de Mme Diagne. Elle dit que, maintenant, elle peut se permettre de payer les études de ses deux filles et prendre soin de sa maison. Avant la mise en œuvre du PPAAO dans son village, elle

avait l'habitude de vendre de petits ruminants pour satisfaire les besoins de sa famille.

Mme Diagne et d'autres cultivateurs de riz de Boiram se sont diversifiés dans la production de semences de riz.

Avec les nouvelles compétences acquises dans le domaine de l'agriculture, Mme Diagne est capable d'équiper et d'améliorer son exploitation et d'aider d'autres producteurs. Elle a fourni des semences à environ 20 petits exploitants de riz de sa communauté et sert de modèle et de champion dans la production de riz dans le district du Fouladou.

De plus, elle peut maintenant participer, de manière active, à la prise de décisions dans sa communauté et interagir, en toute confiance, avec les autorités locales.

Elle a considérablement amélioré ses connaissances et sa compréhension des enjeux de genre et de changement climatique. Elle est maintenant capable de former et d'éduquer d'autres femmes sur les questions de santé et de nutrition.

Mme Jane a aussi inventé 4 recettes à base de riz (cookies de riz, gâteaux, chakeri et d'autres produits) qui sont bien appréciés par les consommateurs.


Selon le plan d'investissement agricole national de la Gambie, le secteur de l'élevage contribue pour 33% au produit intérieur brut agricole.



Un troupeau de petits ruminants à l'abreuvoir.

“ Grâce aux revenus obtenus de cette activité, j’ai pu payer les frais d’université de mes enfants sans aucun prêt. ”

*Adamu Mubarik, éleveur de pintades
à Garu Tempone (Ghana)*



Selon l'Institut international de recherche sur l'élevage, plus de 600 millions de familles rurales dépendent de l'élevage pour nourrir leurs familles. Les connaissances et les nouvelles pratiques du PPAO-Ghana ont aidé à libérer le secteur de l'élevage de pintades.

■ GHANA

La pintade crée des emplois au Ghana

GHANA

La pintade crée des emplois au Ghana



Avec des revenus supplémentaires, Adamu Mabarik embauche maintenant davantage de jeunes du terroir pour aider à développer son entreprise. Cela contribue à développer l'économie locale et renforce l'emploi des jeunes.

Un programme du PPAAO est en train de développer l'industrie de l'élevage de la pintade au Ghana pour créer des emplois ruraux. Les méthodes et techniques d'incubation, comme la protection de la pintade pour la préserver des oiseaux prédateurs, ont amélioré le taux de productivité de plus de 500%. Les kits de démarrage du programme incluent un soutien financier, un incubateur, un groupe électrogène, 500 œufs, un vermifuge, du fourrage et des vaccins. Les participants reçoivent aussi la visite régulière des formateurs agricoles qui les aident à prendre soin de la volaille. Actuellement, plus de 50 000 personnes bénéficient du programme.

« Auparavant, je ne pouvais pas produire plus de cent pintades par année. Maintenant, nos pertes sont vraiment réduites. Rien que pour cette année, nous avons obtenu plus de 800 pintades, ce qui fait que nous avons été capables d'employer des jeunes pour nous aider »

déclare Adamu Mubarik, éleveur de pintades à Garu Tempene

« Grâce aux revenus obtenus de cette activité, j'ai pu payer les frais d'université de mes enfants sans aucun prêt. »

Le programme du PPAAO au Ghana, axé sur la pintade, est conçu pour que les agriculteurs bénéficiaires appuient aussi d'autres dans leur communauté. Chaque agriculteur subventionné par le PPAAO se voit affecté un éleveur de pintades aspirant à qui il va donner des conseils et un accès aux ressources. Les bénéficiaires du PPAAO louent aussi, à moindres coûts, un espace dans leurs incubateurs aux agriculteurs qui souhaitent faire éclore leurs œufs.

Des communautés entières d'éleveurs de pintades ont ainsi pu prospérer avec jusqu'à 50000 personnes qui bénéficient de l'investissement initial du PPAAO.

« L'agriculture fait déjà partie des plus grands employeurs du Ghana, mais l'énergie et l'optimisme qui nourrissent le secteur signifient qu'il peut avoir un impact encore plus grand » déclare Henry Kerali, directeur-pays de la Banque mondiale au Ghana.

« La Banque finance actuellement l'industrie de la pintade au Ghana, car elle est prête à se développer – elle pourrait créer des milliers d'emplois, lever des recettes avec la vente au niveau des marchés locaux et internationaux et contribuer à la lutte contre la pauvreté. »

Beaucoup d'autres agriculteurs cherchent à reproduire l'expérience d'Adamu.

« Je reçois des appels de Kongo, de Basunde, de tous les coins du district, » déclare Adamu. « Ils veulent soit faire éclore leurs œufs en utilisant l'incubateur, soit acheter des œufs ou encore un pintadeau. Ils ont entendu parler de ma ferme et veulent voir ce que je fais. » Mubarik, qui avait reçu un kit de démarrage du PPAAO en 2013, produit maintenant jusqu'à 3200 têtes de volaille par année et est désireux d'entraîner d'autres agriculteurs sur la voie du succès.

Selon l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI), jusqu'à 80% du produit intérieur brut (PIB) agricole des pays en développement proviennent de l'élevage alors que 600 millions de personnes rurales dépendent de l'élevage pour se nourrir et nourrir leurs familles. Les agriculteurs élèvent souvent des espèces indigènes et gèrent leurs troupeaux pour maintenir la diversité et soutenir les moyens d'existence des communautés.

« Face aux changements climatiques et autres défis pour satisfaire à la sécurité alimentaire, il est vital de maintenir les caractéristiques résilientes des espèces qui sont bien adaptées aux terrains difficiles, aux milieux hostiles, et avec peu de nourriture et d'eau » déclare le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, José Graziano da Silva.

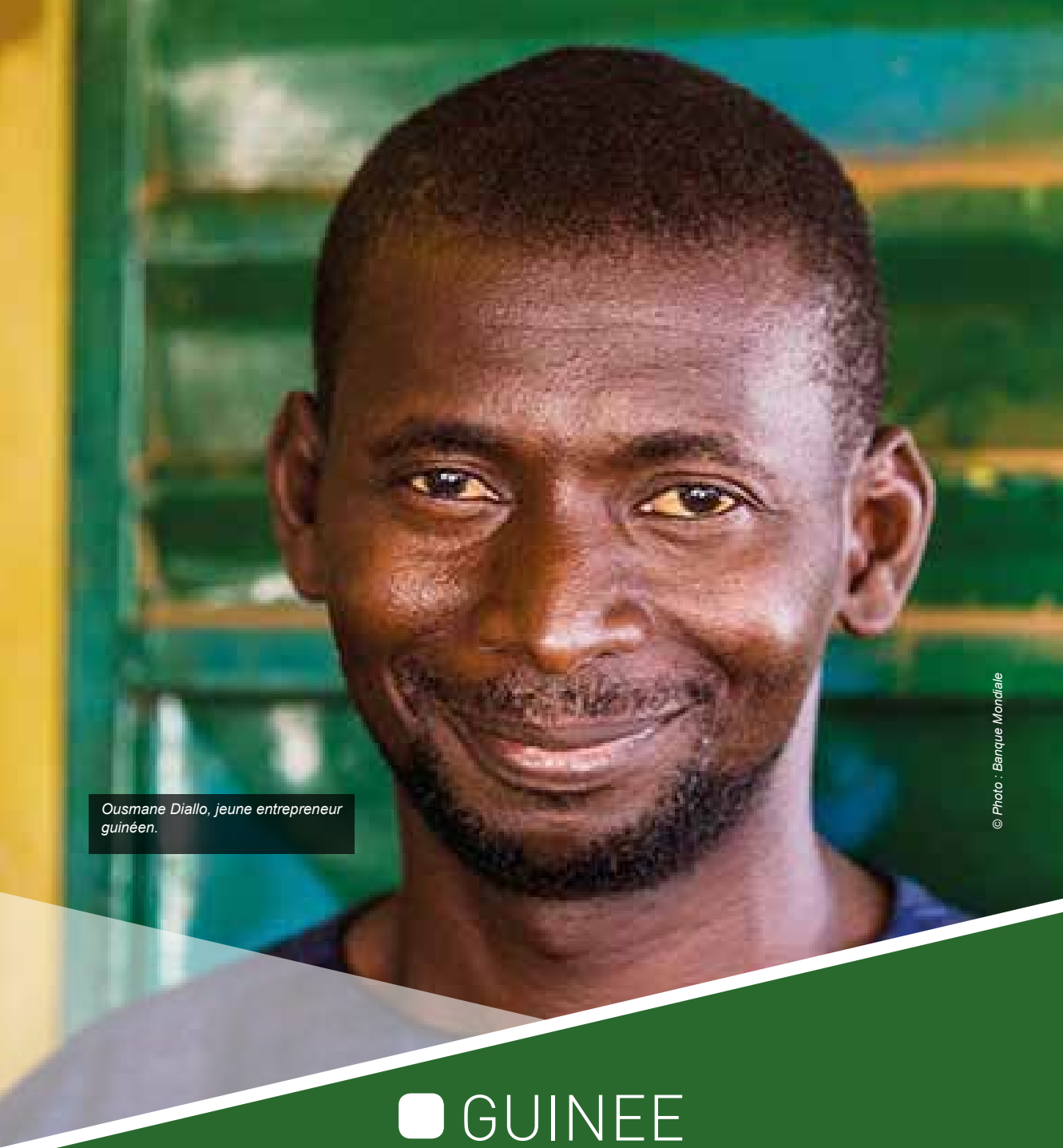
« Et beaucoup d'espèces ont des caractéristiques utiles qui permettent de protéger les paysages et les habitats fauniques ».

La filière élevage de pintade a un grand potentiel pour créer des milliers d'emplois au Ghana, selon la Banque Mondiale.



“ J’ai été convaincu par l’approche du PPAAO ”

*Ousmane Diallo, jeune Guinéen, propriétaire
d’une entreprise agricole, qui est en train de se
diversifier dans la vente de glaces. Il a bénéficié
d’une variété améliorée et des connaissances
du PPAAO*



© Photo : Banque Mondiale

Ousmane Diallo, jeune entrepreneur guinéen.

 GUINEE

Le pari réussi d'un jeune dans l'agriculture

GUINEE

Un jeune Guinéen réussit son pari dans l'agriculture



Après avoir vécu à l'étranger pendant de nombreuses années, Ousmane Diallo a pris un pari pour rentrer chez lui et se lancer dans l'agriculture. Aujourd'hui, il s'est non seulement installé, mais il cherche aussi à se diversifier ses activités avec la production de crème glacée, et embauche une dizaine de jeunes.

Avec la plupart des jeunes qui perçoivent l'agriculture négativement, il est rare de voir des jeunes se lancer dans ce secteur.

Mais, en Guinée, la situation est différente pour Ousmane Diallo. Il vivait à l'étranger, mais décida, un jour, de rentrer chez lui et de s'installer dans l'agriculture.

« Au début, ce n'était pas facile. Retourner dans les champs après avoir vécu à l'étranger était difficile. Mais, maintenant, je peux atteindre mes objectifs en tant qu'agriculteur »

a-t-il déclaré.

Environ 80% de Guinéens sont engagés dans le secteur agricole. Bien qu'Ousmane ait été dans le secteur de l'agriculture depuis un certain temps, il a toujours voulu s'investir dans une activité économique plus en amont dans la chaîne de valeur agricole.

Ousmane a aménagé 8 hectares de terre, allant de la production de riz à celle de noix de cajou en passant par la banane. Les recettes de cette activité lui ont, maintenant, permis d'ouvrir une boutique de vente de glaces.

Le PPAO l'a doté des connaissances, des variétés et des technologies nécessaires.

«L'approche du PPAO m'a convaincu.»

Ousmane emploie 6 personnes de manière permanente et 15 saisonniers. Environ 10 autres personnes travaillent dans sa nouvelle boutique de vente de glaces.

Malgré le progrès réalisés, Ousmane rêve encore de plus de startups dans la chaîne de valeur agricole.


Les montagnes du Fouta Jallon, l'un des sites naturels les plus attrayants de la Guinée autour duquel se trouvent de nombreuses exploitations familiales.



Une vue de collines en Guinée

Une Afrique rurale florissante signifie que maman, papa et les jeunes ne seront plus contraints à quitter leurs villages pour aller en ville, à l'étranger ou vers des destinations inconnues. La théorie du changement du CORAF s'articule autour de cette compréhension.





Le Mali accueille le premier centre national (CNS) de recherche sur le riz en Afrique de l'Ouest. Les résultats impressionnants de la recherche menée par le CORAF et ses partenaires ont conduit à une augmentation de la production, faisant du Mali le deuxième producteur de riz paddy en Afrique de l'Ouest après le Nigeria.

■ MALI

La productivité du riz et les revenus en augmentation

MALI

La productivité du riz et les revenus en augmentation



La position géographique du Mali au Sahel signifie qu'il est particulièrement vulnérable aux effets du changement climatique. Mais grâce aux variétés de riz tolérantes à la sécheresse, la résilience des agriculteurs a été renforcée et le pays est sur une tendance d'augmentation de sa production de riz chaque année.

Les sables bitumeux et les températures brutales du Sahara peuvent s'étendre sur plus de la moitié de la surface du Mali, cependant, ces conditions hostiles de désert ne ralentissent pas le pays en ce qui concerne la production agricole.

Dans un pays où, même, les plus légères fluctuations du climat pourraient entraîner une grave insécurité alimentaire, la maîtrise de la pratique agricole dans des conditions difficiles demeure essentielle.

Les Maliens pratiquent maintenant l'agriculture d'une manière plus intelligente et adoptent de nouvelles technologies pour augmenter les rendements agricoles et les revenus.

Avec l'aide du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), plus de 175 000 agriculteurs maliens ont pu revitaliser leur productivité en plantant des variétés de riz à rendement plus élevé et des tomates plus résistantes aux maladies, en utilisant un semoir à grains adapté pour économiser les semences et en produisant du maïs en silo pour l'alimentation du bétail, ce qui augmente la production de lait.

Avec l'appui du projet, le Mali est en train de renforcer ses systèmes semenciers ainsi que ses systèmes de recherche et de transfert de technologies pour fournir un soutien complet à la mise en œuvre du Programme National d'Investissement Agricole (PNIA) et pour accroître la résilience des communautés d'agriculteurs et d'éleveurs.

« Le rapport d'achèvement de la première phase du PPAO a révélé que ces agriculteurs ont pu améliorer leur productivité d'en moyenne 30% et leurs revenus de 34%. La période séparant 2 récoltes a aussi pu être réduite, un résultat qui est déjà en train d'avoir un impact significatif, »

explique Abdoulaye Touré, économiste agricole principal à la Banque mondiale et chef d'équipe du PPAO.

L'aspect intégration régionale du programme qui constitue l'une de ses principales forces permet aussi, au Mali, de bénéficier des technologies et techniques innovantes développées dans les autres pays bénéficiaires du PPAO. L'introduction de nouvelles variétés de tomates plus résilientes fait partie de ces techniques innovantes.


« Les variétés résistantes à la sécheresse nous ont permis de maintenir nos rendements de production durant la saison des pluies quand les tomates sont rares », affirme Ibrahima Diakité, Président de la Commission régionale des utilisateurs des résultats de la recherche agricole au Mali.



La plupart des travaux du PPAO en cours des dix dernières années ont inclus la production et la diffusion de nouvelles variétés améliorées de riz.

“ *Les variétés résistantes à la sécheresse nous ont permis de maintenir nos rendements durant la saison des pluies quand les tomates sont rares* ”

Ibrahima Diakite, Président de la Commission régionale des utilisateurs des résultats de la recherche agricole au Mali.



La méthode de la riziculture intensive (SRI) est considérée comme intelligente sur le plan climatique, utilise moins d'eau et permet d'obtenir de meilleurs rendements sur des superficies relativement petites

Une rizière cultivée selon la méthode SRI au Mali.

■ MALI

Le SRI augmente les revenus

MALI

Le SRI augmente les revenus

Le système de riziculture intensive (SRI) permet aux agriculteurs de rapprocher les agriculteurs de l'autosuffisance alimentaire dans beaucoup de pays de l'Afrique de l'Ouest dont le Mali. Le SRI diminue potentiellement l'utilisation de l'eau, accroît la productivité des terres et protège contre les impacts du changement climatique tout en réduisant la dépendance aux intrants artificiels comme les pesticides et le fertilisant artificiel.

Le Mali, où le riz est une culture vivrière, importe plus de 45% de ses besoins dans cette denrée. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), un programme exécuté par le CORAF, a introduit des méthodes de SRI pour augmenter la production de riz et réduire durablement l'insécurité alimentaire.

Le SRI favorise deux périodes possibles de récolte au Mali, ce qui réduit la longueur de la période de soudure. Avec l'accroissement de leurs revenus, les agriculteurs achètent des suppléments alimentaires et investissent dans l'éducation de leurs enfants.


« Avec cette pratique, je peux nourrir ma famille et les revenus générés m'ont permis de couvrir les dépenses de santé et les frais de scolarité de mes enfants » dit Adama Dougnou, un producteur de riz de la région de Ségou, au Mali. **« Auparavant, j'utilisais la méthode d'ensemencement par diffusion. Avec 120 kilogrammes de semences de riz paddy, j'ai pu récolter 3 à 4 tonnes par hectare. Je suis alors passé à un système normal de transplantation de riz qui m'a permis d'avoir environ 5 tonnes avec 80 kilogrammes de semences**



Avec l'augmentation de la production de riz au Mali, cela entraîne non seulement une augmentation des revenus, mais aussi incite de nombreux jeunes à investir dans l'agriculture. Ici, Adama Dougnou de Segnou, Mali dans sa rizière.

par hectare. Mais, l'introduction du SRI par le PPAAO a considérablement augmenté mes rendements. Actuellement, mes rendements sont estimés entre 8 et 8,5 tonnes par hectare avec un maximum de 15 kilogrammes de semences de riz paddy utilisé. »

Le SRI est une approche de gestion des cultures développée par Fr. Henri de Laulanié à Madagascar en 1983. L'objectif est de créer un sol riche en nutriments et de fournir, à chaque plante, un espace pour croître, ce qui leur permet de développer un système racinaire plus solide. Ceci permet d'obtenir des plantes plus solides et d'avoir de meilleurs rendements.



Auparavant, produire des tomates pendant de la saison des pluies était difficile dans la plupart des régions du Mali. Avec l'introduction de nouvelles variétés et de pratiques par le PPAO- Mali, c'est maintenant possible.

■ MALI

Des tomates en saison des pluies, maintenant possible

MALI

Des tomates en saison des pluies, maintenant possible



A San, au Mali, il y a eu une augmentation exponentielle de la production de tomates de saison des pluies en partie à cause des nouvelles connaissances apportées par le PPAO. Ici, Issa Traoré, habitant de San, montre sa récolte exceptionnelle.

Ba Issa Traoré est maraîcher à San, une ville située à environ 437 km au nord-ouest de Bamako, la capitale du Mali. Dans cette ville, le PPAO a introduit 3 variétés de tomate de saison des pluies à haut rendement et résistantes aux ravageurs. Le PPAO a aussi fourni des techniques de culture améliorées. Combinées, ces variétés et ces techniques ont permis aux agriculteurs d'améliorer leurs rendements comme ils peuvent maintenant cultiver, récolter et vendre toute l'année.

Auparavant, Traoré n'était pas au courant de ces techniques améliorées. De même, beaucoup d'agriculteurs près de la région de Ségou ne connaissaient pas cette approche. Traditionnellement, les tomates étaient cultivées seulement pendant la saison sèche, souvent dans des zones marécageuses. Beaucoup de plantations expérimentales faites durant la saison des pluies ont causé la détérioration de plus de trois quarts des cultures à cause de la grande vulnérabilité des plantes aux infections par les nuisibles. Ceci a souvent entraîné des

pénuries de tomates au niveau de la région. Mais, depuis l'introduction de trois variétés améliorées initialement développées au Burkina Faso, les agriculteurs de San ont vu leurs destins s'améliorer.

Il y a maintenant un approvisionnement continu et régulier du marché local et national en tomates de grande qualité

« Je cultive mes tomates sur environ 600 m². Après chaque récolte, je fais un bénéfice de 35000 FCFA (75 USD) ou même plus. Durant le cycle de production, je peux récolter environ 10 à 12 fois » dit Traoré.

Avec les techniques améliorées introduites par le PPAO, Traoré et sa communauté sont très bien préparés pour affronter la saison de soudure qui correspond aux périodes pendant lesquelles la récolte précédente est épuisée alors que les nouvelles cultures sont toujours en train de pousser. « La tomate améliorée me permet de réapprovisionner les réserves de nourriture comme le riz et le mil pour nourrir ma famille durant la saison de soudure », a dit le maraîcher.

La chèvre rousse de Maradi est apparue comme l'un des résultats de marque de la recherche menée par le Centre national de recherche sur l'élevage, abrité par le Niger. Sa peau et son lait sont appréciés en Afrique de l'Ouest et à l'étranger.



© fndasp

■ NIGER

**Maradi offre de
nouvelles opportunités**

NIGER

Maradi offre de nouvelles opportunités

Le lait de la chèvre rousse de Maradi est très nutritif. Il comporte également d'autres avantages sanitaires et socio-économiques. C'est pourquoi de nombreux autres pays de la région importent cette technologie générée par le centre national de recherche sur l'élevage du Niger.



En Afrique de l'Ouest, la chèvre rousse de Maradi est en train d'améliorer la vie des agriculteurs familiaux, de stimuler les économies locales et de rendre une meilleure nutrition plus accessible. Ces espèces indigènes de bétail conviennent bien à l'Afrique de l'Ouest du fait d'une vaste diversité génétique qui les rend plus adaptables à un climat changeant. Grâce à l'aide du Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF), ces espèces sont en train de devenir plus faciles et plus rentables à élever.

On trouve la chèvre rousse de Maradi dans le centre du Niger. Elle occupe une place importante dans l'économie des ménages ruraux pour son lait et sa peau. Sa portée typique est de deux à trois chevreaux qui atteignent l'âge de la reproduction entre six et sept mois, et ont deux portées par an. Chaque femelle peut produire 0,6 litre de lait par jour durant les 3 à 4 mois qui suivent

chaque portée. Son lait est riche en vitamine A et est connu pour sauver les orphelins de mère dans le Niger rural. Sa viande est une bonne source de protéines et sa peau est utilisée dans la confection d'articles de luxe en cuir de renommée internationale

Maradi en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali

Le Centre Secondaire d'Élevage Caprins du Niger a été créé en 1963 pour conserver, améliorer et diffuser la chèvre rousse, et pour former les agriculteurs aux techniques adaptatives d'élevage. Grâce à ce programme de reproduction, la chèvre rousse est maintenant présente dans plusieurs parties du Niger. Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), exécuté au niveau du CORAF, a assuré une large distribution de chèvres rousses en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali pour améliorer les économies locales et fournir une nutrition supplémentaire.

L'un des dérivés du marché du bétail au Niger est la production et l'emballage de «kilichi».



Heureusement à travers ma collaboration avec le PPAAO, j'ai été capable d'acheter des équipements et de développer mon entreprise. Le PPAAO est devenu un tremplin pour moi pour atteindre une certaine capacité de production me permettant de produire des alevins de qualité pour les aquaculteurs du Nigeria. Le programme m'a aussi aidé à élaborer une stratégie pour avoir ma chaîne de valeur dans l'aquaculture, en continuant à exceller dans la production de poissons tout en me développant dans la transformation et l'emballage de différents produits à base de poisson ”

Steve Okeleji,
aquaculteur nigérian et
fondateur de Fish Shoal Nigeria

L'Afrique de l'Ouest et du Centre compte en partie sur le Nigeria pour trouver des solutions innovantes afin d'augmenter la production de poisson. Depuis la création du centre national de spécialisation en aquaculture, des progrès ont été réalisés dans la pisciculture au Nigeria et dans les pays d'Afrique de l'Ouest qui ont adopté certaines approches.



■ NIGERIA

**5,2 millions d'alevins et
l'histoire se poursuit !**

NIGERIA

5,2 millions d'alevins et l'histoire se poursuit !



Lorsque j'étais jeune au Nigeria, dans les années 80 et 90, l'agriculture occupait déjà une place centrale dans ma vie. Enfant, j'ai acquis l'expérience de la vie agricole avec mon père qui était vétérinaire. Ma mère, une enseignante, m'envoyait à l'école tous les jours avec ces mots : « **Vas-y et sois le meilleur parmi tes pairs !** » Telle est la devise sur la base de laquelle j'essaie de vivre.

En tant qu'étudiant en aquaculture à l'Université fédérale d'agriculture d'Abeokuta, j'ai découvert un grand fossé dans l'industrie de la pêche : la rareté des semences de poisson dans l'Est et le Nord du Nigeria. J'ai

commencé à mener des enquêtes auprès des aquaculteurs des régions touchées pour en apprendre davantage sur le problème. Les résultats ont révélé une opportunité d'affaires. J'ai décidé que je pouvais aider à combler des lacunes en matière de connaissances pour les aquaculteurs et aussi leur fournir des semences de poisson de qualité. J'ai commencé à élaborer des stratégies pour la distribution du poisson.

Quand j'étais en 3^e année à l'université, j'ai acquis ma propre ferme où j'ai entamé la multiplication de semences de poisson avec seulement deux fûts en bois pour l'élevage des poissons. Actuellement, avec l'appui de

la Banque mondiale, mon entreprise, Fish Shoal Nigeria, a une capacité de 5,2 millions d'alevins par année.

L'aquaculture a été confrontée à d'innombrables défis. Au cours des premières années, il y avait un manque de fonds, d'infrastructures et d'équipements. Peu de personnes voulaient écouter un jeune agriculteur. Je ne disposais pas de l'équipement approprié pour faire le suivi des paramètres de l'environnement et de l'eau ou d'un laboratoire pour le diagnostic des maladies des poissons pour prévenir les maladies. Il n'y avait pas de politiques d'assurance pour protéger les producteurs d'alevins et pas de structure d'appui du Gouvernement. Beaucoup de mes poissons sont morts à cause d'infestations parasitaires, de maladies et d'un incendie.

Heureusement, grâce à ma collaboration avec le PPAO, j'ai pu acheter des équipements et développer mon entreprise. Le PPAO est devenu un tremplin pour moi pour atteindre une certaine capacité de production me permettant de produire des alevins de qualité pour les aquaculteurs du Nigeria. Le programme m'a aussi aidé à élaborer une stratégie pour avoir ma chaîne de valeur dans l'aquaculture, en continuant à exceller dans la production de poissons tout en me développant dans la transformation et l'emballage de différents produits à base de poisson.

J'ai travaillé durant des années pour bâtir Fish Shoal Nigeria. Le nom « **Fish Shoal** » signifie un mouvement massif de poissons. C'est le nom d'une entreprise qui porte vraiment son nom.

Fish Shoal Nigeria fonctionne sur la base d'une stratégie inclusive de rachat pour impliquer des milliers d'agriculteurs nigériens. Nous produisons et fournissons des stocks de géniteurs de qualité pour nous connecter avec les agriculteurs, offrons de l'appui technique aux agriculteurs qui élèvent le poisson que nous rachetons aux

mêmes agriculteurs pour transformation et emballage pour distribution. Cette stratégie fournit des emplois, augmente et améliore la sécurité alimentaire au Nigeria. Un de mes premiers objectifs est de mettre le poisson sur les tables de plus d'Africains à moindres frais.


Je suis persuadé que l'Afrique est capable de nourrir le monde et que notre continent est la prochaine frontière pour le développement économique. 8 ans après avoir fondé Fish Shoal Nigeria, je suis en train d'utiliser mes connaissances et mon expérience pour contribuer au changement en Afrique et rendre l'aquaculture accessible pour mes camarades africains.



La plupart des poissons-chats du Nigeria sont également fumés grâce aux technologies générées avec l'aide du PPAO. Cela donne de la valeur ajoutée aux produits et contribue à leur meilleure conservation.

“ *Les semences ont répondu à mes attentes* ”

*Mamadou Faye,
petit exploitant agricole à Pointe-Sarène
située à environ 100 kilomètres
au sud de Dakar, Sénégal*



Le centre national de recherche (CNS) basé au Sénégal mène des recherches sur les céréales sèches au profit de tous les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre. Depuis sa création, il a mis au point de nombreuses technologies et espèces innovantes pour améliorer la production de céréales sèches.

■ SENEGAL

**Variétés améliorées,
Renforcement de la
résilience**

SENEGAL

Variétés améliorées, Renforcement de la résilience



Continuer la production de céréales même avec la demande signifie que beaucoup d'amateurs de plats locaux faits de céréales continueront à avoir leur chemin dans le futur.

Mamadou Faye est un petit exploitant agricole à Pointe-Sarène située à environ 100 kilomètres au sud de Dakar, Sénégal. Grâce à notre PPAO, Mamadou est passé de la culture de maïs à la production de semences de sorgho. Malgré les précipitations irrégulières, il a pu obtenir des variétés de sorgho résistantes à la sécheresse.

Auparavant, les précipitations irrégulières et la mauvaise qualité des semences en-

traînaient des rendements dérisoires et de faibles revenus. Quand il a signé un contrat avec la coopérative dirigée par le Réseau des organisations paysannes et pastorales du Sénégal (RESOPP), il a reçu de nouvelles variétés de sorgho développées par le PPAO. Ces semences sont résistantes à la sécheresse et ont des cycles plus courts. **« Les semences ont répondu à mes attentes. »**, déclare Mamadou.

« Je travaille dans le champ pendant presque toute la journée parce que la culture du sorgho en vaut la peine. Si j'avais plus de terres, j'aurais augmenté cette culture »

explique M. Faye

Selon les termes du contrat de production de semences, Mamadou est tenu de rétrocéder les semences de sorgho à la coopérative au tarif de 300 CFA le kilogramme, un prix plus élevé que celui du marché (150 FCFA). D'après le conseiller agricole local du PPAO, Diegane Faye, les agriculteurs qui ont utilisé les semences certifiées du PPAO ont obtenu un rendement de 1,5 à 2 tonnes par hectare contre 0,5 tonne par hectare pour les variétés locales non certifiées. Pour une région qui reçoit la moitié de la quantité normale de précipitations, les experts disent que ces rendements sont remarquables.

L'agriculture étant en train de devenir un secteur d'activités incertain au Sénégal et dans beaucoup de pays de l'Afrique subsaharienne, il est urgent de protéger les agriculteurs des risques en constante augmentation liés à la variabilité climatique, aux ravageurs, aux maladies, aux sécheresses et aux inondations.

Dans ces conditions, le programme du PPAO, coordonné par le CORAF, est en train de développer et de mettre en œuvre une agriculture intelligente face au climat pour soutenir la croissance agricole et, consécutivement, jeter les bases de la réduction de la pauvreté et de la croissance économique, en particulier pour les pays basés sur l'agriculture.

Les variétés améliorées permettent d'obtenir des rendements élevés, même avec les déficits dans les précipitations. Entre 2011 et 2014, les producteurs ont augmenté leur productivité de 6%. Les variétés améliorées aident aussi les agriculteurs à renforcer leur résilience aux chocs climatiques et les protègent des effets négatifs des mauvaises récoltes.



Le mil est l'une des principales cultures de base au Sénégal et en Afrique de l'Ouest.

Ce qui rend Aïssatou remarquable, c'est qu'elle a réussi à transformer un handicap en force. Elle dirige non seulement un groupe de femmes travaillant sur la transformation des fruits en jus, mais elle est aussi une agricultrice indépendante.



■ SENEGAL

**La transformation a
sauvé Aïssatou Diallo,
vivant avec un handicap**

SENEGAL

La transformation a sauvé Aïssatou Diallo



La qualité des produits lui a valu une part considérable du marché dans la région de Saly au Sénégal. Le jus du groupe Aïssatou fournit la plupart des restaurants et des entreprises du secteur du tourisme.

Aïssatou Diallo est une personne handicapée. Elle dispose d'environ 30 années d'expérience dans la transformation des fruits. Elle est aussi la présidente de Shivet Fruit, un groupement d'intérêt économique composé d'environ 10 femmes et se trouvant à Mbour, à environ 50 km de Dakar, la capitale du Sénégal.

Dans la plupart des parties de l'Afrique de l'Ouest, les personnes handicapées se retrouvent dans la rue en train de mendier et espérant de l'aide de la part des passants

« Je ne pouvais pas rester inactive à la maison. C'est ainsi que j'ai commencé, en 1988, à fabriquer du jus local de manière artisanale »

explique Aïssatou.

Dans le cadre de la mise en œuvre du PPAO au Sénégal, Aïssatou a été sélectionnée, avec d'autres femmes, et formée à la transformation et à la conservation des aliments.

« Nous avons acquis de précieuses connaissances », déclare Aïssatou qui a reçu un diplôme de sa formation au Canada.

A son retour au pays, Shivet Fruit a reçu des équipements d'une valeur d'1 million de francs CFA de la part du Fonds national de recherche agricole et agro-alimentaire (FN-RAA). Grâce à la formation, Shivet Fruit dispose, à présent, des capacités techniques nécessaires pour transformer presque tous les produits locaux tout en conservant leur goût et leurs qualités nutritionnelles.

Shivet Fruit transforme les céréales locales en sirop. A Mbour, les produits fabriqués par ce groupe local ont fait leur apparition dans les hôtels et restaurants. La qualité de ses produits a gagné le respect et la confiance sur le marché local. Shiver Fruit peut maintenant être perçu comme la marque préférée des magasins locaux.

« Nous nous conformons, scrupuleusement, aux normes de fabrication », déclare Mme Samb, porte-parole du groupement.

« Il n'y a, dans les produits de Aïssatou Diallo, aucun signe de manque d'hygiène et de qualité, et nos clients apprécient ses sirops, ses confitures et céréales transformées. Je l'encourage fortement à maintenir l'élan », dit un hôtelier de la ville balnéaire de Saly.

Actuellement, Tropic' est vendu en dehors de la zone de Mbour. Les succès enregistrés ont encouragé le groupement à commencer de nouveaux plans d'affaires pour augmenter l'approvisionnement du marché international.

“ J’ai choisi d’être une productrice ”
agricole plutôt que d’aller en milieu
urbain grossir les rangs des femmes
sans travail ou réduites en bonne à
tout faire...
Sokhna Amy Mbacké,
une productrice de semences comblée



Certaines pratiques coutumières en Afrique de l'Ouest et du Centre font que les femmes ne sont pas souvent propriétaire de terre. Mais dans ce village de Touba Madina au Sénégal, une brave Mbacke s'est distinguée par la production de semences au point d'être une référence de tout le monde. Hommes et femmes la respectent.

■ SENEGAL

**une productrice de
semences comblée**

SENEGAL

une productrice de semences comblée



A 45 ans, cette fille d'un dignitaire local mouride, mère de deux enfants a décidé de se lancer dans la production agricole là où la majorité des femmes de la localité ne sont que de simples ouvrières dans les champs appartenant souvent à leurs époux.

« J'ai choisi d'être une productrice agricole plutôt que d'aller en milieu urbain grossir les rangs des femmes sans travail ou réduites en bonne à tout faire... »

dit Sokhna en remerciant le CORAF et l'USAID de l'avoir permis de produire et de vendre des semences certifiées.

Campagne après campagne, elle est devenue une icône dans ce milieu dominé par les hommes. Membre de la coopérative des producteurs de semences certifiées de la commune de Kahi, elle collectionne saison par saison, les performances, au point de devenir une référence dans la commune.

Appuyée par le PSAO, le Programme semencier pour l'Afrique de l'Ouest, du CORAF, entre 2012 et 2017, elle a produit 10 tonnes de maïs, 10 tonnes de sorgho, et presque autant d'arachide en 2017. Même si elle refuse de parler d'argent, cette mère de famille affirme en gagner assez pour couvrir l'ensemble de ses besoins durant toute l'année.

Grâce aux revenus tirés de la vente des semences certifiées, elle finance la scolarité de ses deux enfants et leur assure une prise en charge sociale et sanitaire en toute autonomie. Généreuse, elle vient régulièrement en aide aux habitants du village, en denrées, en semences, mais aussi en argent.

« Ici, tout le monde la respecte, les hommes en premier » témoigne un habitant du village tout admiratif. Lorsqu'on interroge Sokhna Amy Mbacké sur son succès, elle préfère rester modeste et affirme : **« j'ai choisi d'être une productrice de semences plutôt que d'aller en milieu urbain grossir les rangs des femmes sans travail ou réduites en bonne à tout faire. J'aime la production de semences et cette activité me comble »** dit-elle, remerciant au passage le CORAF et l'USAID qui lui a permis de produire et de vendre des semences certifiées.



En se constituant en groupes, les femmes ont plus de chances de produire davantage et de partager le risque si les marchés ne fonctionnent pas comme prévu.



L'objectif principal de PPAAO-Togo a été de contribuer à l'autonomisation des communautés locales, y compris les femmes et les jeunes et, par extension, d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle. En adoptant simplement les nouvelles pratiques proposées par le PPAAO, Vaillantes Femmes a vu ses revenus augmenter.

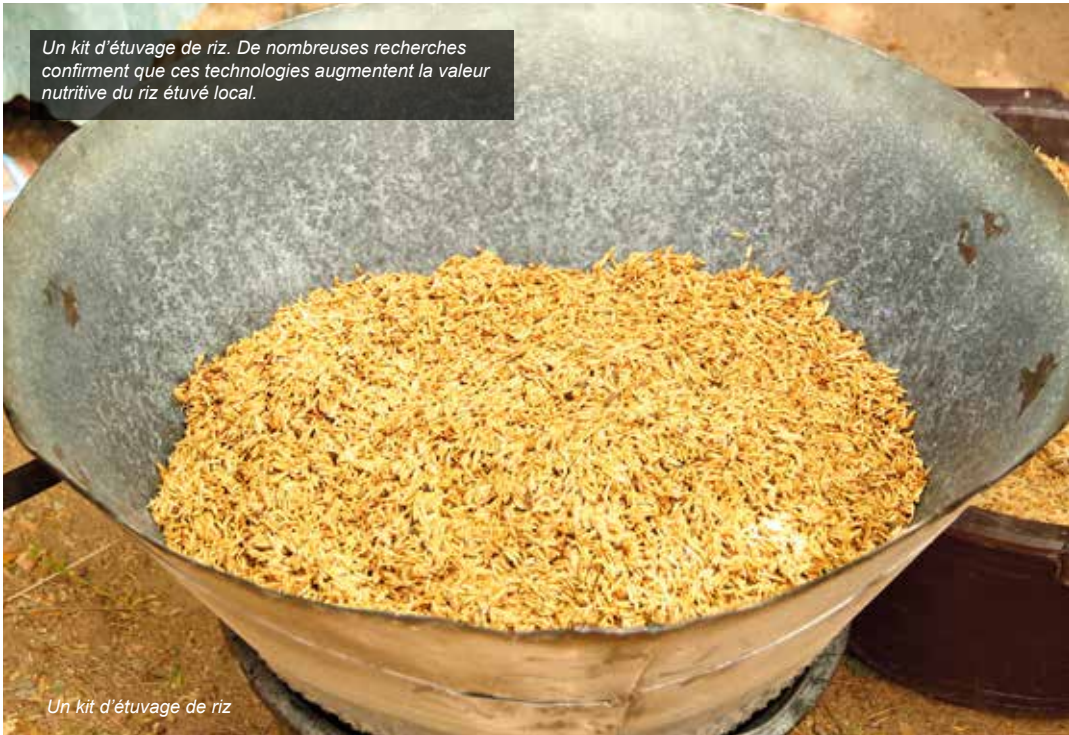
■ TOGO

Un Kit d'étuvage de riz change la vie d'une veuve

TOGO

Un Kit d'étuvage de riz change la vie d'une veuve

Un kit d'étuvage de riz. De nombreuses recherches confirment que ces technologies augmentent la valeur nutritive du riz étuvé local.



Un kit d'étuvage de riz

Avec un large sourire et une fierté renouvelée, Mme Kadokali Ebiro nous montre sa porcherie tout en racontant l'histoire de sa vie. Cette veuve de 47 ans parle de l'impact positif que les kits améliorés d'étuvage du riz fournis par le PPAO Togo ont eu sur sa vie et de Vaillantes Femmes, le groupe de femmes auquel elle appartient.

Après la mort de son mari, Ebiro était impliquée dans de petites entreprises, y compris la vente de sable et de charbon de bois pour soutenir ses quatre enfants. Les revenus générés par ces activités n'étaient pas suffi-

sants pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. À la recherche de meilleures options, elle a rejoint Vaillantes Femmes en 2007. Ce groupe de femmes était engagé dans l'étuvage de riz traditionnel. À l'époque, elles enregistraient à chaque étuvage une perte de six kilogrammes sur chaque sac de 100 kg de riz paddy étuvé. Elles ne pouvaient que traiter trois sacs de 100 kg par jour et ne réalisaient qu'un modeste bénéfice de 7500 FCFA (15 USD) par jour.

Avec le kit d'étuvage amélioré proposé par le PPAO Togo en 2014, Vaillantes Femmes a augmenté ses bénéfices de 211% et diver-

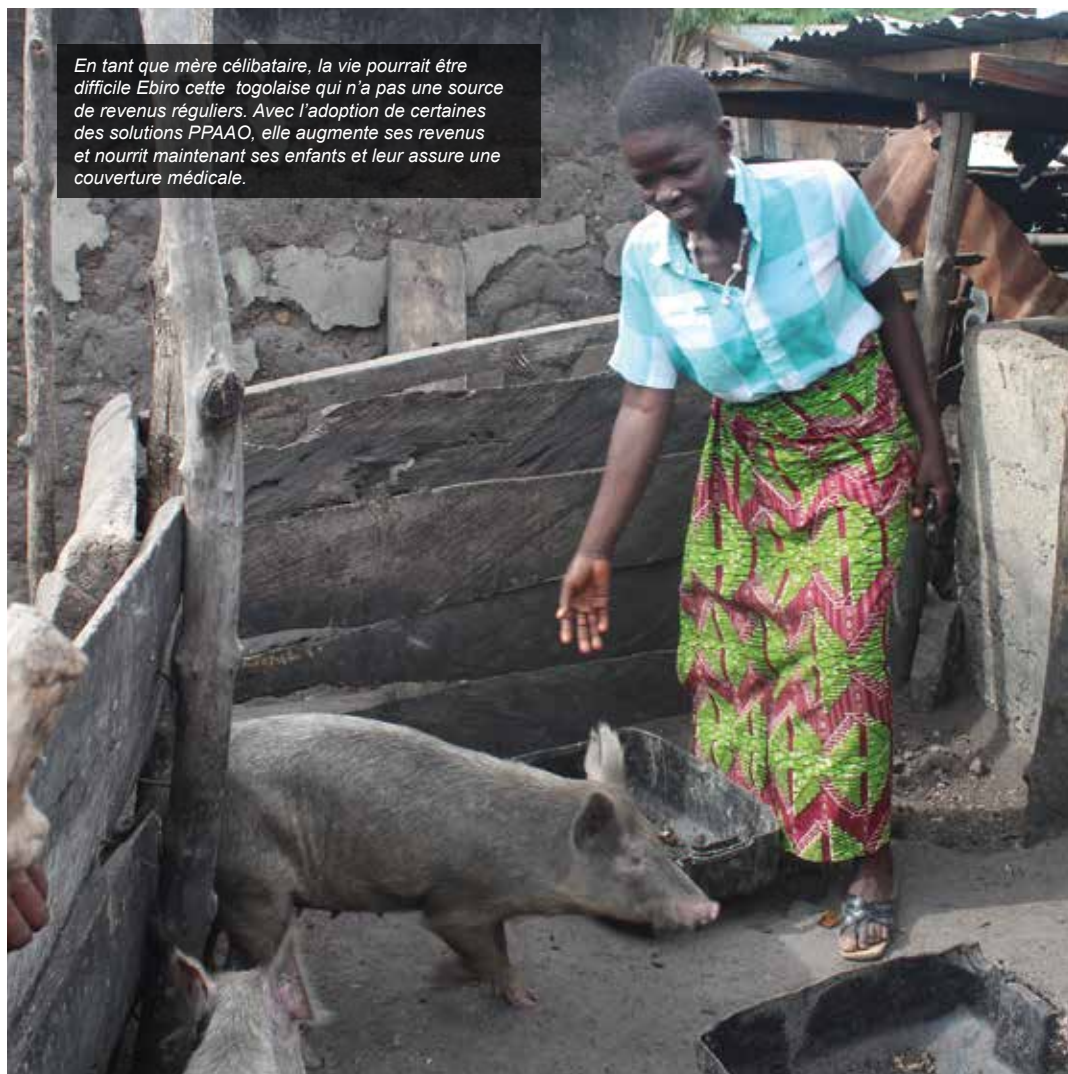
sifié ses activités. Ebiro parvient maintenant à payer les frais de scolarité de ses enfants facilement. Un de ses enfants a d'ailleurs obtenu en 2015, un diplôme en Gestion à l'Université de Lomé.

Mme Ebiro a commencé à élever des cochons avec sa part de bénéfices. Leur nutrition s'est également améliorée. Généralement, dans les ménages pauvres ruraux du Togo et de toute l'Afrique, le riz est consommé avec parcimonie. Ce n'est plus le cas chez Ebiro. Ils mangent souvent du riz étuvé.

Ebiro est la présidente de Femmes Vailantes. Leur ambition collective est de créer un centre moderne d'étuvage du riz qui augmentera encore les revenus des membres de cette association.

Depuis décembre 2011, le PPAAO Togo est à l'avant-garde de la génération et de la promotion de technologies capables de répondre aux besoins nutritionnels de la population et d'assurer la sécurité alimentaire. Le PPAAO Togo a ainsi acheté dix cuiseurs à riz et partagé avec des groupes de femmes produisant du riz étuvé à travers le pays.

En tant que mère célibataire, la vie pourrait être difficile Ebiro cette togolaise qui n'a pas une source de revenus réguliers. Avec l'adoption de certaines des solutions PPAAO, elle augmente ses revenus et nourrit maintenant ses enfants et leur assure une couverture médicale.



MERCI

Sans votre soutien indéfectible, rien de tout ceci n'aurait été possible. Au nom des hommes et des femmes travailleuses de l'Afrique de l'Ouest, nous vous remercions.



Japan International
Cooperation Agency (JICA)



Spanish Cooperation





A propos du CORAF

Le CORAF est une association internationale à but non lucratif regroupant les systèmes nationaux de recherche agricole (SNRA) de 23 pays, couvrant plus de 40% de la population africaine, ce qui en fait la plus grande organisation de recherche sous-régionale du continent africain. Il a été créé en 1987, et a reçu pour mandat de coordonner et de faciliter les produits de recherche novateurs et de pointe nécessaires pour libérer le potentiel agricole de l'Afrique de l'Ouest et du Centre

Pour plus d'informations sur le CORAF, visitez www.coraf.org.